

Koen Augustijnen

LES BALLETS C. DE LA B.

un cri d'alarme pour que la danse résonne de ces sourdes révoltes

Les Ballets C. de la B., collectif artistique initié par Alain Platel, sont aussi et surtout un formidable révélateur de talent. Koen Augustijnen en est le parfait exemple, danseur singulier, aujourd'hui chorégraphe reconnu. Après *Just another landscape for some juke-box money* et *Bâche*, *Import/Export* est son troisième opus présenté au Théâtre de la Ville. Partant du sentiment d'impuissance, notamment face à l'état du monde et ses dérives, Koen Augustijnen et son dramaturge Guy Cools embarquent une équipe de danseurs, circassiens et musiciens (Steve Dugardin, la voix d'ange de *Bâche* et un quatuor à cordes féminin) dans cette aventure à la fois politique et intime. Le travail sur les corps de Koen Augustijnen gagne encore en profondeur, état d'opposition et de contraste révélant justement cette impossibilité à réagir aux choses qui nous environnent. *Import/Export* est un spectacle qui nous touche directement parce qu'il essaye de réagir: la danse est alors un formidable véhicule, "porte-parole" pour tout dire, dépassant cette frustration par l'action. Koen Augustijnen s'impose définitivement et de la plus belle manière, la générosité.

Ph. N.

Import/Export création

concept, mise en scène **Koen Augustijnen**
 conseil musique baroque, alto **Steve Dugardin**
 composition, arrangement musical
Guy Van Nueten d'après **Charpentier**,
Clérambault, **Couperin**, **Hahn** et **Lambert**
 décor **Jean Bernard Koeman**
 dramaturgie **Guy Cools**
 conseil chorégraphique et de mouvement
Ted Stoffer
 lumières **Carlo Bourguignon**
 costumes **Lies Van Assche**

créé et dansé par
Lazara Rosell Albear, **Koen Augustijnen**,
Marie Bauer, **Juan Benitez**,
Gaël Santisteva, **Milan Szytura**
 et le QUATUOR À CORDES KIRKE
Eva Vermeeren, **Saartje De Muyck** violon
Evelien Vandeweerd alto
Herlinde Verheyden violoncelle

Import/Export se construit dans une ambiance feutrée et fraternelle

Au-delà du centre de Gand, c'est dans un complexe industriel, ensemble de hangars aux briques rouges, que Les Ballets C. de la B. ont posé leur studio de répétitions. À l'entrée, après des rangées de portants garnis de vêtements, se succèdent un petit

salon puis le plateau de travail à proprement parler. Dans un coin, présence incongrue, on remarque un moteur de bateau. Koen Augustijnen, en pleine préparation d'*Import/Export*, nous fait la visite. En fond de salle se dressent les éléments de décor, des containers, 4 chaises et un micro, d'autres éléments de couleur empilés tel un jeu de lego géant. Un couple (**Lazara Rosell Albear** et **Gaël Santisteva**) répète, à la recherche de la position idéale d'une épaule sur l'autre: plus tard ils enchaîneront sur un mouvement au sol, l'un traînant l'autre du bout du pied. **Juan Benitez** travaille un monologue qui à coup sûr fera mouche. **Marie Bauer** et **Milan Szytura** complètent la distribution danse.

Import/Export se construit patiemment, jour après jour, dans une ambiance feutrée et fraternelle. Quelque chose nous dit qu'il s'agit du plus beau spectacle de Koen Augustijnen, "petit dernier" de cette famille flamande hors norme, Les Ballets C. de la B. Après *Just another landscape for some juke-box money* et *Bâche* qui accompagnèrent la montée en puissance et en reconnaissance du talent de ce danseur et chorégraphe, *Import/Export* semble la pièce de la maturité artistique: « *Bâche m'a donné confiance et, de par son succès, plus de possibilités. Ainsi j'ai pu engager dans cette aventure un quatuor à cordes baroque. Mais il n'a jamais été question pour moi de mettre plus de monde pour prouver quoi que ce soit. Outre Steve Dugardin et les 6 danseurs – Koen en fait partie –, les musiciennes sont une nécessité dans l'élaboration de la pièce. Import/Export s'inscrit aussi dans le prolongement de Bâche: je voudrais, quelque part, garder cette intimité.* » Koen Augustijnen, en cet après-midi, raconte la genèse de sa nouvelle création.

sensible à cette actualité qui frappe des minorités

« *En voyant Le Cauchemar de Darwin, documentaire de Hubert Sauper sur les ravages de la mondialisation en Afrique, j'ai été perturbé. J'ai toujours été sensible à cette actualité qui frappe des minorités et pourtant nous concerne tous. Quand j'étais plus jeune, j'étais toujours "fâché" en voyant des séries ou reportages. Mais là, en plus, il y a eu un sentiment d'impuissance très fort. Moi qui ne suis ni activiste, ni politicien, ni terroriste, qu'est ce que je peux faire?* » Alors Koen Augustijnen, qui un temps caressa le rêve d'être journaliste, a réagi avec ses "armes": les corps et la danse. Non pas en faisant une pièce jouant ce *Cauchemar* mais en se posant la question de son rapport avec ce monde, notre monde: « *Il est évident que l'on ne peut donner dans le pamphlétaire ou le démagog. Nous avons cherché et je crois qu'avec Guy Cools, le dramaturge, nous avons trouvé des réponses dans la physicalité.* » Ainsi le chorégraphe et son équipe ont

avancé sur des états d'opposition et de contraste qui renvoient à cette idée d'impuissance. Pour Guy Cools: « *Il ne fallait pas rester dans un cadre trop littéraire.* »

une physicalité certes, mais émotionnelle

« *La poésie et l'abstraction ont aussi leur place dans Import/Export. Cette pièce est forte de thèmes politiques, encore plus marqués que dans Bâche. Nous avons également envisagé d'autres pistes comme cette série de coups qui finissent en caresse. Une physicalité certes, mais émotionnelle.* » D'ailleurs trois interprètes ont un passé de Circassiens. Ils ont rejoint l'ensemble et apportent une dimension nouvelle, gestuelle comme aspirée par le vide ou le déséquilibre notamment. Tous ont longuement travaillé sur une base faite d'improvisations que Koen et Guy décortiqueront par la suite. Après un premier jet, 50 % des propositions ont été abandonnées.

Ici on se donne le temps: 5 mois de répétitions. « *Le corps a besoin d'incorporer des états, de jouer avec parfois l'inefficacité* », dit encore Guy Cools. On apprend ainsi à oublier la théorie pour donner aux danseurs des tâches chorégraphiques qui stimulent leur créativité. En regardant Koen au travail, patient et concentré, on comprend mieux cette méthode tournée vers l'échange et le don. Privilégiant des sources et des influences visuelles – un film comme *Crash* de Paul Haggis, des photos de reporters dont certaines sont épinglées dans le studio –, Koen Augustijnen nourrit son imaginaire et enrichit celui des autres. De ces trafics de sentiments, il a fait la matière première d'*Import/Export*. Un cri d'alarme pour que la danse résonne de ces sourdes révoltes.

Philippe Noisette



